

Leçon 13 **3^{ème} trimestre 2012**

Sabbat après-midi, le 22 septembre 2012

Toute la lumière du passé, qui brille jusqu'aux jours d'aujourd'hui et va jusque dans l'avenir, telle qu'elle est révélée dans la Parole de Dieu, est destinée à chaque personne qui la reçoit. Mais la gloire de cette lumière, qui est la gloire même du caractère de Christ ne peut jamais être exprimée en paroles. Le langage humain est inadéquat pour la révéler. Elle doit être manifestée dans la vie. Elle doit être manifestée dans les chrétiens individuellement, dans la famille, dans l'église, dans le ministère de la Parole, et dans toute institution établie par le peuple de Dieu. Tous ces éléments, le Seigneur les a prévus pour être des symboles de ce qui peut être fait pour le monde. Ils doivent être des types de la puissance salvatrice des vérités de l'Évangile. Ce sont les instruments dans l'accomplissement des grands objectifs de Dieu pour la race humaine.

Australian Union Conference Record, June 1, 1900.

Nous sommes dans l'attente de la bienheureuse espérance, de la venue glorieuse du grand Dieu, et de notre Sauveur Jésus-Christ. Peut-être ne serons-nous pas vivants lorsque le Christ viendra en puissance et en gloire, car tous sont sujets à la mort à n'importe quel moment. Mais si nous sommes justes, en harmonie avec la loi de Dieu, nous répondrons à la voix qui appellera le peuple de Dieu à sortir des tombeaux, et nous en sortirons pour recevoir l'immortalité. Ce ne sont que ceux qui sont bénis et saints qui seront prêts pour la première résurrection, car lorsque le Christ viendra, Il ne changera pas le caractère... La Parole de Dieu déclare que nous devons être trouvés sans faute, sans tache ni ride ou quoi que ce soit de semblable. Maintenant nous avons à apprendre l'obéissance, et la soumission à la volonté divine. Dieu peut accomplir en nous le vouloir et le faire selon Son bon plaisir, en sorte que nous puissions marcher en sainteté avec crainte et tremblement. Mais nos propres efforts ne servent à rien pour expier le péché et renouveler le cœur. Seul le sang du Christ peut être une expiation pour nous. Sa grâce seule peut créer en nous un cœur pur, et nous rendre capables d'obéir à la loi de Dieu. En Lui seul est notre espérance.

Signs of the Times, February 9, 1891, § 1.

Dimanche, le 23 septembre 2012

Ceux qui prétendent croire en Christ devraient toujours rechercher la lumière. Tous les jours ils devraient prier pour que la lumière du Saint Esprit leur éclaire les pages du Livre sacré afin qu'ils puissent être saisis par l'action de l'Esprit de Dieu. Nous devons avoir une confiance totale dans la Parole de Dieu, sinon nous serons perdus. Les paroles des hommes, aussi importantes qu'elles soient, sont incapables de nous rendre parfaits et de nous équiper pour produire de bonnes œuvres. «Car Dieu vous a choisis comme prémices pour le salut, dans la consécration de l'Esprit et dans la foi de la vérité.» [2 Thess.2:13]. Ce texte indique deux instruments qui agissent en faveur du salut de l'homme: l'influence divine et la foi vivante et forte de ceux qui suivent le Christ. C'est par la sanctification de [notre] esprit et la foi en la vérité que nous pouvons devenir des collaborateurs de Dieu. Celui-ci s'attend au concours de son église. Il n'y a aucun élément à ajouter à l'efficacité de sa Parole. Il a déjà agi puissamment en accordant son inspiration au monde. Le sang de Jésus, le Saint Esprit et la Parole divine nous ont été donnés. L'objectif de ces dons célestes - le salut des âmes pour lesquelles le Christ est mort - est

devant nous. C'est à nous de rendre effectives les promesses que Dieu a données et de devenir ses collaborateurs, car les instruments divins et humains doivent coopérer dans cette œuvre. *Fundamentals of Christian Education, pp. 188, 189.*

Ainsi Paul traça les grandes lignes de l'œuvre néfaste de ce pouvoir maléfique, qui devait s'exercer à travers les longs siècles de ténèbres et de persécution précédant la seconde venue du Christ. Les chrétiens de Thessalonique avaient mis leur espoir dans une délivrance immédiate. Or Paul les exhortait maintenant à reprendre courageusement, et dans la crainte de Dieu, le travail qui s'offrait à eux. Il leur recommandait de ne pas négliger leurs devoirs et de ne pas croire qu'ils devaient attendre la venue du Christ dans l'oisiveté. Après l'espoir radieux d'une délivrance immédiate, la routine de la vie quotidienne et l'opposition qu'ils allaient devoir affronter leur paraîtraient doublement déprimantes. C'est pourquoi ils furent exhortés à demeurer fermes dans la foi : « Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et retenez les instructions que vous avez reçues, soit par notre parole, soit par notre lettre. Que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, et Dieu notre Père, qui nous a aimés, et qui nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une bonne espérance, consolent vos cœurs, et vous affermissent en toute bonne œuvre et en toute bonne parole ! » « Le Seigneur est fidèle, il vous affermira et vous préservera du malin. Nous avons à votre égard cette confiance dans le Seigneur que vous faites et que vous ferez les choses que nous recommandons. Que le Seigneur dirige vos cœurs vers l'amour de Dieu et vers la patience de Christ ! »

La tâche des chrétiens leur avait été confiée par Dieu. Grâce à leur fidélité envers la vérité, ils devaient communiquer à leurs semblables la lumière qu'ils avaient eux-mêmes reçue.

L'apôtre les priait de ne pas se lasser de faire le bien. Il les invitait à suivre son propre exemple quant à la diligence avec laquelle il s'occupait des nécessités matérielles, tout en déployant un zèle infatigable pour la cause du Christ. Il désapprouvait ceux qui s'étaient laissés aller à la paresse ou à de vaines occupations, et il les exhortait à « manger leur propre pain, en travaillant paisiblement ». Il enjoignait à l'Eglise de se séparer de quiconque méprisait les instructions des ministres de Dieu. Cependant, ajoutait-il, « ne le regardez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère ».

L'épître de Paul se terminait par cette prière : « Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix en tout temps, de toute manière ! Que le Seigneur soit avec vous tous ».

Acts of the Apostles, pp. 266-268 ; Conquérants pacifiques, p. 235.

Lundi, le 24 septembre 2012

Nul n'est plus en danger de subir la néfaste influence des mauvais esprits que celui qui, en dépit des témoignages abondants et directs des Ecritures, nie l'existence et l'action du diable et de ses anges. Tant qu'on ignore leurs supercheries, ils ont un avantage presque inconcevable; plusieurs acceptent leurs suggestions, tout en s'imaginant suivre les inspirations de leur propre sagesse. C'est la raison pour laquelle, à mesure que nous approchons de la fin, où il doit opérer avec plus de puissance que jamais pour séduire et ravager, Satan s'efforce de répandre la croyance qu'il n'est qu'un mythe. Sa tactique est d'agir dans l'ombre, et de laisser ignorer sa personnalité et son activité.

Le grand séducteur ne redoute rien tant que de voir sa ruse découverte. Pour mieux masquer sa nature réelle et ses desseins, il s'est fait représenter sous des images grotesques destinées à provoquer l'hilarité et le mépris. Il lui plaît de se voir dépeint comme un être

Web page: www.adventverlag.ch/egw/

ridicule ou repoussant, moitié animal et moitié homme. Il est ravi d'entendre des gens qui se disent intelligents et renseignés prononcer son nom à la légère ou par moquerie.

Satan se dissimule avec une habileté tellement consommée que l'on entend souvent des personnes demander: « Cet être existe-t-il réellement »? La preuve la plus évidente de son succès, c'est que des théories contredisant directement les déclarations les plus positives des Ecritures reçoivent tant de créance dans le monde religieux. Et, parce que Satan peut aisément dominer les gens inconscients de son influence, la Parole de Dieu nous met en garde contre les assauts de cet adversaire en nous donnant maints exemples de son œuvre néfaste et en nous révélant ses maléfices.

The Great Controversy, pp. 516, 517; *La Tragédie des siècles*, p. 563.

L'ennemi prépare sa dernière campagne contre l'Eglise. Il sait si bien se dissimuler que beaucoup de chrétiens croient difficilement à son existence, à plus forte raison ne peuvent-ils être convaincus de son activité et de sa puissance étonnantes. Ils ont dans une grande mesure, oublié ses activités passées, et lorsqu'il fait une avance nouvelle, ils ne reconnaissent pas qu'il est leur ennemi, le serpent ancien, mais ils le considèrent comme un ami qui accomplit une bonne œuvre. Se vantant de leur indépendance, ils obéiront sous son influence fascinante aux pires impulsions du cœur humain tout en croyant que Dieu les dirige. Si leurs yeux pouvaient s'ouvrir pour identifier leur capitaine, ils verraient qu'ils ne servent pas Dieu mais l'ennemi de toute justice. Ils s'apercevraient que l'indépendance dont ils se vantent est le lien le plus redoutable dont Satan puisse se servir pour enchaîner les esprits mal équilibrés.

Testimonies, vol. 5, p. 294 ; *Témoignages*, vol. II, p. 122.

Mardi, le 25 septembre 2012

L'attention des gens était attirée, tant les enseignements du Christ étaient différents des explications données sur les Ecritures par les scribes et les pharisiens. Les rabbins s'appuyaient sur la tradition, des théories et des spéculations humaines. Souvent, ce que les hommes avaient enseigné et écrit au sujet des Ecritures prenait la place des Ecritures elles-mêmes. La Parole de Dieu était le sujet de l'enseignement du Christ. Il répondait à ses interlocuteurs par un clair « il est écrit », « que disent les Ecritures », ou « que lis-tu ? » A chaque occasion, quand l'intérêt était suscité par un ami ou un ennemi, il présentait la parole. Il proclamait le message de l'Evangile avec clarté et puissance. Ses paroles jetaient un flot de lumière sur les enseignements des patriarches et des prophètes. Les Ecritures parvenaient aux hommes comme une nouvelle révélation. Jamais, auparavant ses auditeurs n'avaient perçu une telle profondeur de sens dans la Parole de Dieu. *The Ministry of Healing*, pp. 21, 22; *Le ministère de la guérison*, p. 20.

A chaque tournant de l'histoire, il y a un nouveau développement de la vérité, un message de Dieu à la génération présente. Les vérités anciennes conservent toute leur importance, et les vérités nouvelles ne sont pas indépendantes des anciennes, elles n'en sont que le complément. Les vérités nouvelles ne peuvent être comprises qu'à la lumière des anciennes. Quand le Christ voulut exposer à ses disciples la vérité de la résurrection, il commença « par Moïse et tous les prophètes », et il « leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. » D'un autre côté, la lumière qui brille dans les vérités nouvelles illumine celles du passé. Celui qui rejette ou néglige les nouvelles ne possède pas vraiment les anciennes. Elles perdent pour lui leur puissance vivifiante et deviennent une forme

inerte. A chaque page, qu'il s'agisse d'histoire, de commandements, ou de prophéties, les Ecritures de l'Ancien Testament resplendissent de la gloire du Fils de Dieu. Tout ce qui était d'institution divine dans le judaïsme constituait une prophétie bien compacte de l'Evangile. « Tous les prophètes rendent de lui [du Christ] le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés. » Depuis la promesse faite à Adam, à travers la lignée des patriarches et l'économie légale, une lumière céleste et glorieuse annonçait les pas du Rédempteur. Des voyants ont contemplé l'Etoile de Bethléhem, le Schiloh à venir, à mesure que les réalités futures défilaient devant eux en une mystérieuse procession. Chaque sacrifice annonçait la mort du Christ. Sa justice montait dans chaque nuage d'encens. Chaque trompette du jubilé proclamait son nom. Sa gloire résidait dans le saint des saints.

Certains professent croire et enseigner les vérités de l'Ancien Testament alors qu'ils rejettent le Nouveau Testament. Mais en refusant de recevoir les enseignements de Christ ils montrent qu'ils ne croient pas à ce que les patriarches et les prophètes ont écrit. Le Christ déclare « Si vous aviez crû en Moïse, vous auriez crû en Moi, car il a écrit à Mon sujet. » Ainsi, il n'y a pas de réelle puissance dans leur enseignement même de l'Ancien Testament.

De nombreuses personnes qui prétendent croire et enseigner l'Evangile sont dans une erreur semblable. Elles mettent de côté les Ecritures de l'Ancien Testament, dont Christ a déclaré : « Ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » En rejetant l'Ancien, ils rejettent virtuellement le Nouveau ; car les deux sont des parties d'un tout inséparable. Aucun homme ne peut représenter correctement la loi de Dieu sans l'Evangile, ou l'Evangile sans la loi. La loi est l'Evangile incarné, et l'Evangile est la loi développée. La loi est la racine, l'Evangile est la fleur parfumée et le fruit qu'il porte. L'Ancien Testament projette de la lumière sur le Nouveau, et le Nouveau sur l'Ancien. Chacun est une révélation de la gloire de Dieu en Christ. Les deux présentent des vérités qui révéleront continuellement de nouvelles profondeurs de signification à celui qui recherche avec ardeur.

Signs of the Times, June 20, 1906, § 4-6.

Mercredi, le 26 septembre 2012

Paul avait rencontré à Thessalonique des chrétiens qui refusaient de travailler. C'est en parlant d'eux qu'il écrivait plus tard : « Nous apprenons, cependant, qu'il y en a parmi vous quelques-uns qui vivent dans le désordre, qui ne travaillent pas, mais qui s'occupent de futilités. Nous invitons ces gens-là, et nous les exhortons par le Seigneur Jésus-Christ, à manger leur propre pain, en travaillant paisiblement ». Pendant qu'il œuvrait dans cette ville, Paul s'était attaché à donner le bon exemple à ces chrétiens oisifs. « Car, lorsque nous étions chez vous, écrivait-il, nous vous disions expressément: Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ».

Satan s'est acharné à travers les âges à contrecarrer les travaux des serviteurs de Dieu, en introduisant dans l'Eglise un esprit de fanatisme. Ce qui se passa au temps de Paul se renouvela des siècles plus tard, à l'époque de la Réforme. Wycliff, Luther et beaucoup d'autres, qui apportèrent au monde d'immenses bénédictions par leur influence et leur foi, se heurtèrent aux ruses de l'ennemi, qui s'efforçait de faire tomber dans le fanatisme les croyants exaltés, instables ou non sanctifiés. Des chrétiens mal informés ont prétendu que pour obtenir la vraie sainteté, il faut s'élever au-dessus des contingences terrestres et, partant, s'abstenir complètement de travailler. D'autres, en s'appuyant sur certains textes de

l'Écriture, ont enseigné, d'une manière outrancière, que le travail est un péché et que le chrétien ne doit pas penser à son bien-être ni à celui de sa famille, mais consacrer tout son temps aux choses spirituelles. L'enseignement et l'exemple de Paul réfutent ces conceptions extrémistes.

Acts of the Apostles, pp. 347, 348; *Conquéranants pacifiques*, pp. 308, 309.

De nombreuses personnes sont ruinées par leur désir d'une vie de confort et de plaisir. Le renoncement à soi-même leur est désagréable. Ils sont constamment à la recherche des moyens d'échapper aux épreuves qui sont inséparables d'un comportement de fidélité à Dieu. Ils fixent leur cœur dans la recherche de choses agréables de cette vie. C'est le succès humain, mais n'est-il pas acquis aux dépens des intérêts à venir et éternels ?

La grande affaire de la vie est de se montrer de vrais serviteurs de Dieu, aimant la justice et haïssant l'iniquité. Nous devrions accepter avec reconnaissance la mesure de bonheur présent et de succès présents qui se trouvent sur le sentier du devoir. Notre plus grande force est réalisée quand nous sentons et reconnaissons notre faiblesse. La plus grande perte que l'on puisse subir est la perte de la ferveur et du zèle persévérant à faire le bien, la perte de la force pour résister à la tentation et la perte de la foi dans les principes de vérité et du devoir.

Testimonies, vol. 5, p. 70.

Nul n'a le droit de dépendre d'autrui s'il peut gagner sa subsistance. Ceux qui croient que le seul fait d'exister leur donne le droit d'exiger que la société subvienne à leur entretien excusent par là même le mensonge, la fraude et le vol. Le monde n'est pas tenu de nourrir celui qui ne fait rien alors qu'il est capable de gagner sa vie. La véritable charité consiste à aider les indigents à pourvoir eux-mêmes à leurs moyens d'existence. Si quelqu'un frappe à notre porte et nous demande du pain, nous devons satisfaire sa faim; sa pauvreté est peut-être la conséquence du malheur. Mais la vraie bienfaisance consiste en autre chose qu'à donner. Elle exige que nous nous intéressions sincèrement à la prospérité de nos semblables; que nous cherchions à comprendre les besoins de ceux qui sont dans la détresse et à leur apporter le secours qui leur est le plus nécessaire. Donner son temps, ses forces, sa pensée, c'est bien plus que de donner simplement de l'argent. C'est là la véritable charité.

Ceux auxquels on enseigne à gagner ce qu'ils reçoivent apprennent plus aisément à en tirer le meilleur parti et deviennent capables, non seulement de pourvoir à leurs besoins, mais encore de venir en aide à d'autres. Faites comprendre l'importance des devoirs de la vie à ceux qui laissent passer les occasions de faire le bien. Montrez-leur que la religion de la Bible ne fait pas de l'homme un oisif. Le Christ a toujours encouragé le travail : « Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour sans rien faire » demandait-il. Et, s'adressant aux indolents: « Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé: la nuit vient, où personne ne peut travailler. » (Matthieu 20:6; Jean 9:4) *The Ministry of Healing*, p. 195; *Le ministère de la guérison*, pp. 164, 165.

Jeudi, le 27 septembre 2012

Que personne ne parle à la légère des devoirs de l'église à administrer la censure et le reproche ; et qu'il ne critique non plus pas l'action de l'église lorsque ce devoir pénible devient nécessaire. Le Christ a donné des instructions précises concernant le devoir de l'église vis-à-vis de ceux qui, alors qu'ils prétendent être des membres loyaux, introduisent le déshonneur dans la cause de Dieu par leur comportement. Jésus déclare :

« chaque plante que mon Père céleste n'a pas plantée sera déracinée. » Dieu a commandé que ceux qui se révèlent indignes de l'appartenance à l'église soient séparés de son corps. Ceux qui parlent contre l'exercice de cette autorité, parlent contre l'autorité du Christ.

Celui qui dès le début a introduit la tentation dans les cours célestes agit constamment contre la paix et la prospérité de l'église sur la terre. A ceux qui écouteront ses paroles, Satan représente l'autorité de l'église comme dure et manquant de sympathie, parce qu'elle cherche à libérer les membres des influences corruptrices. L'objectif de Satan dans le ciel fut de détrôner Dieu, et de prendre lui-même la place du Très-Haut. Il a échoué dans cet objectif et fut exclu des cours célestes ; et depuis cette époque il a essayé d'instiller dans le cœur des hommes et des femmes la croyance que Dieu est arbitraire et dur dans la façon avec laquelle Il traite Ses créatures.

Review and Herald, March 19, 1908, § 15, 16.

Aucun membre officiant d'une communauté, aucun comité, aucune église n'a le droit de voter la radiation d'un membre avant que les instructions données par le Sauveur aient été suivies scrupuleusement. Une fois celles-ci fidèlement observées, l'église sera en règle avec Dieu. Le mal devra alors être présenté sous son vrai jour, et condamné pour qu'il ne se répande pas. Il faut veiller sur la santé et la pureté de l'église, afin qu'elle puisse paraître devant Dieu sans souillure, revêtue de la robe immaculée de la justice du Christ.

Celui qui est en faute, se soumet-il à la discipline du Christ ? Accordons-lui l'avantage d'une nouvelle épreuve. S'il ne se repent pas, s'il faut procéder à sa radiation des registres de l'église, la tâche des serviteurs de Dieu n'est pas pour cela terminée. Ils devront faire tout ce qui est en leur pouvoir pour le ramener à la repentance. Quelque grave que puisse avoir été sa faute, s'il cède à l'action du Saint-Esprit, s'il fait preuve de repentance, confesse et délaisse ses péchés, il faut lui pardonner et l'accueillir de nouveau au bercail. Ses frères l'encourageront à marcher dans la bonne voie et le traiteront comme ils aimeraient qu'on les traite s'ils étaient à sa place, en considérant qu'eux-mêmes peuvent aussi être tentés.

Testimonies, vol. 7, pp. 262, 263 ; *Témoignages*, vol. III, p. 237.

Approchez-vous du Sauveur aimant, laissez le flot de la compassion divine se déverser dans votre cœur et de là, dans celui des autres. Que la tendresse et la miséricorde, dont Jésus a fait preuve dans sa vie toute empreinte de noblesse, soient pour nous un exemple de la manière dont nous devons traiter nos semblables, en particulier ceux qui sont nos frères dans la foi. Beaucoup ont faibli et se sont découragés dans le dur combat de l'existence alors qu'une seule parole de bonté et d'encouragement leur aurait permis de vaincre. Ne soyons jamais, non jamais, de ces cœurs durs, froids, insensibles, qui condamnent. Ne perdons jamais l'occasion de dire un mot d'encouragement, de communiquer la flamme de l'espérance. Nous ne pouvons mesurer l'étendue que peuvent avoir nos bonnes paroles et nos efforts chrétiens pour alléger quelque fardeau. Celui qui s'égare ne pourra être ramené dans le bon chemin que par un esprit d'humilité, de douceur et de tendre amour. *R. and H.*, Nov. 30, 1886; *Témoignages II*, pp. 301, 302.